**« Déjeuner du matin », Jacques Prévert**

    
  
Il a mis le café  
Dans la tasse  
Il a mis le lait  
Dans la tasse de café   
Il a mis le sucre  
Dans le café au lait  
Avec la petite cuiller  
Il a tourné   
Il a bu le café au lait  
Et il a reposé la tasse  
Sans me parler  
  
Il a allumé   
Une cigarette  
Il a fait des ronds  
Avec la fumée  
Il a mis les cendres  
Dans le cendrier  
Sans me parler  
Sans me regarder  
  
Il s'est levé   
Il a mis  
Son chapeau sur sa tête  
Il a mis son manteau de pluie  
Parce qu'il pleuvait  
Et il est parti  
Sous la pluie  
Sans une parole  
Sans me regarder  
  
Et moi j'ai pris  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré.

**« Colloque sentimental », Verlaine**

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux formes ont tout à l'heure passé.  
  
Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,  
Et l'on entend à peine leurs paroles.  
  
Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux spectres ont évoqué le passé.  
  
- Te souvient-il de notre extase ancienne?  
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne?  
  
- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom?  
Toujours vois-tu mon âme en rêve? - Non.  
  
Ah ! les beaux jours de bonheur indicible  
Où nous joignions nos bouches ! - C'est possible.  
  
- Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !  
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

**La Fontaine, Le corbeau et le renard :**

Certain Renard gascon, d'autres disent normand,

Mourant presque de faim, vit au haut  d'une treille

          Des raisins mûrs apparemment,

          Et couverts d'une peau vermeille.

Le Galant en eut fait volontiers un repas ;

     Mais comme il n'y pouvait point atteindre :

Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats(3).

          Fit-il pas mieux que de se plaindre?

**La Fontaine : Le chameau et les bâtons flottants**

 On avait mis des gens au guet,

Qui voyant sur les eaux de loin certain objet,

            Ne purent s'empêcher de dire

            Que c'était un puissant navire.

Quelques moments après, l'objet devint brûlot,

            Et puis nacelle, et puis ballot,

            Enfin bâtons flottants sur l'onde.

            J'en sais beaucoup de par le monde

  A qui ceci conviendrait bien:

De loin, c'est quelque chose, et de près, ce n'est rien.

**Le riche et le pauvre**

[**Antoine-Vincent Arnault**](https://www.poesie-francaise.fr/poemes-antoine-vincent-arnault/) **(1766-1834)**

*Fable II, Livre II.*  
  
  
Penses-y deux fois, je t'en prie ;   
À jeun, mal chaussé, mal vêtu,   
Pauvre diable ! comment peux-tu   
Sur un billet de loterie   
Mettre ainsi ton dernier écu ?   
C'est par trop manquer de prudence ;   
Dans l'eau c'est jeter ton argent ;   
C'est vouloir... — Non dit l'indigent ;   
C'est acheter de l'espérance.

**Claude Mermet (1550-1601) : Un enfant de bonne maison**

Quand quelque riche fait folie

Le monde dit cela n’est rien

Mais quand quelque pauvre s’oublie

Croyez qu’on le redresse bien

**Claude Mermet (1550-1601) : Le riche**

Le pauvre est en plus haut servage ;

Car devenir riche il ne peut ;

Mais le riche a cet avantage,

De devenir pauvre s’il veut.



